

# 1968 en Turquie : du radicalisme républicain au socialisme

lundi 26 mai 2008, par [KÜRKCÜGİL Masis](#) (Date de rédaction antérieure : mai 1998).

## Sommaire

- [Joseph Oulianov Trotsky](#)
- [Mustafa "Che" Atatürk](#)
- [Le 68 des étudiants](#)
- [Le 68 des ouvriers](#)
- [Le 68 des Kurdes](#)
- [La fin de 68](#)

L'importance des événements de 1968 en Turquie vient du fait qu'ils constituent le tournant de la période politique initiée par le coup d'État de 1960 et qui s'achèvera par l'intervention militaire du 12 mars 1971. Mais pour la jeune génération d'aujourd'hui, son intérêt est limité, d'autant que les deux décennies suivantes, ont été le théâtre d'événements beaucoup plus tragiques, celle des années 70 avec l'assassinat de milliers de personnes dans le cadre de la lutte contre la montée du fascisme, celle des années 80 avec la répression de masse qui a suivi le coup d'État de 1980.

En Turquie, les mouvements de jeunesse de 1968 ont plus été le fruit d'un processus cumulatif, que d'une explosion sociale. Le coup d'État militaire de 1960, mené par de jeunes officiers proches du CHP (parti kémaliste traditionnel, alors dans l'opposition contre la droite conservatrice), avait été précédé de manifestations dans les universités. Ce mouvement ayant donné en partie sa légitimité au coup d'État, les étudiants ont pu bénéficier durant cette période d'un statut politique privilégié. Le coup d'État a débouché sur la rédaction, par les militaires, d'une constitution qui a toujours été considérée par la gauche comme étant la plus libérale que la Turquie ait jamais eue.

Cela a en tout cas abouti à un éclatement de la droite et à une revitalisation des mouvements sociaux et de la gauche. Preuve en est la création, par des syndicalistes, du Parti ouvrier de Turquie (TIP) en 1961. Ce parti a joué par la suite un rôle très important dans la gauche turque, avec l'arrivée dans ses rangs et à sa direction d'intellectuels marxistes comme Mehmet Ali Aybar, qui en est devenu le président. Aybar avait une approche qui lui était propre, très différente de la tradition des PC : il était en quelque sorte un "eurocommuniste avant l'heure".

Au début des années 60, le mouvement socialiste a pu ainsi s'exprimer devant de larges masses, dépassant pour la première fois le cercle étroit du petit PC turc. Il a obtenu 3 % des voix aux élections législatives de 1965 et, grâce à un système de proportionnelle intégrale (qui a été appliqué pour la seule et unique fois à l'époque), il a pu introduire 15 députés socialistes au Parlement, qui, par leur vitalité, ont marqué l'histoire du parlementarisme turc. Cette période a été l'apogée du mouvement et du prestige de la gauche. Presque tous les groupes socialistes soutenaient d'ailleurs à l'époque le TIP, à l'exception d'un cercle d'intellectuels qui estimaient que la seule solution "dans un pays comme la Turquie où le prolétariat était encore embryonnaire" (sic) était de favoriser un putsch militaire de gauche.

## Joseph Oulianov Trotsky...

Les intellectuels socialistes avaient pu instaurer une réelle hégémonie et même le CHP, parti qui avait fondé la République, avait commencé à se définir comme un parti de "centre gauche". Cela étant, le "socialisme" dont il était question était en fait un mélange de populisme tiers-mondiste et de radicalisme républicain. Sans parler de léninisme ou de marxisme, il n'était même pas question d'influence stalinienne (le stalinisme s'est surtout imposé dans les années 70), car même les anciens cadres du PC avaient une piètre formation. En fait, on attendait du TIP, un parti tout au plus social-démocrate populiste, qu'il joue un rôle politique de parti socialiste.

Le mouvement socialiste, déconnecté du monde extérieur, avançait en tâtonnant, au gré du hasard. Les poèmes de Nazim Hikmet et les chants populaires étaient à la base de la formation des militants. Malgré ces limites intellectuelles, quelques débats pointus, notamment sur la nature et la formation sociale de l'Empire ottoman et des relations entre le kémalisme et le socialisme, étaient menés dans des cercles limités. Mais le mouvement s'intéressait surtout à la découverte de solutions radicales à court terme.

En fait, la traduction de la littérature socialiste et des classiques du marxisme, limitée jusqu'alors (en raison de la répression) à quelques brochures, n'a réellement vu le jour qu'à la fin des années 60, avec l'impulsion des événements de 68. Du coup, une furia de livres sur les révolutions cubaine, vietnamienne ou chinoise a été jetée en pâture à un public avide, mais dépourvu de toute formation de base. D'ailleurs, même le *Manifeste communiste* et les autres classiques n'ont été publiés qu'à cette période. L'apprentissage du socialisme s'est donc réalisé dans l'allégresse de 68, bien des années après la fondation du TIP, dans une ambiance de renaissance révolutionnaire et de radicalisme à court terme. Dans cette furia, où les choix conscients côtoyaient le hasard, le *Traité d'économie marxiste* de Mandel et le *Trotsky* de Deutscher ont été publiés pèle-mêle en même temps que des livres de Staline ou de Dimitrov.

## Mustafa "Che" Atatürk...

Le mouvement étudiant fondait à l'époque sa légitimité sur sa défense des idées d'Atatürk, ou plus exactement des idées prêtées à Atatürk (considéré par beaucoup comme un "leader anti-impérialiste précurseur du socialisme"). Du coup, les étudiants bénéficiaient d'une certaine tolérance devant les tribunaux. Cette radicalisation du mouvement étudiant, qui n'avait pas encore rompu avec l'idéologie officielle du régime (portant d'une main des posters du Che et de l'autre ceux d'Atatürk), était parallèle à la montée en puissance du TIP.

Les étudiants de gauche, qui se reconnaissaient jusqu'en 1968 dans le TIP, ont commencé à se radicaliser et à se différencier, sous les influences contradictoires du maoïsme, du guévarisme ou du foquisme. Il faut noter que la direction du TIP avait sérieusement contribué à l'accomplissement d'une période d'accumulation primitive de forces de l'organisation socialiste. Mais elle avait été incapable de saisir la problématique de la nouvelle période caractérisée par les montées du mouvement étudiant et du mouvement ouvrier, ainsi que des mouvements de paysans (qui se manifestaient exceptionnellement ça et là). Elle s'est repliée sur elle-même. L'invasion de la Tchécoslovaquie a d'ailleurs abouti à une scission de la vieille direction du TIP : le leader historique de ce parti, Aybar, a condamné l'intervention soviétique et s'est isolé du reste des cadres.

Le déclin du parti s'est exprimé par un recul électoral en 1969. L'année suivante, le TIP n'était plus qu'une petite fraction dominée par un groupe stalinien pro-moscovite. A partir de la fin de l'année 1969, le mouvement socialiste était en fait représenté par la jeunesse radicalisée. 1968 avait marqué

un point de plus.

## Le 68 des étudiants...

Lorsque presque toutes les universités ont été occupées en juin 68, avec des revendications essentiellement scolaires, cela n'a pas provoqué de heurts dans l'immédiat avec le gouvernement. Le premier slogan utilisé (qui disparut rapidement) était : « *Ni droite ni gauche, boycott des cours !* ». Très rapidement, une vie alternative s'est organisée. Débats, forums, manifestations, chants, etc., ont fondé ce que l'on peut surtout appeler un "état d'esprit commun".

Le principal point commun entre la tradition du radicalisme républicain et du socialisme, était la défense de la souveraineté nationale contre les puissances étrangères. La visite au Bosphore de la 6<sup>e</sup> Flotte américaine a donné lieu en juillet 1968 à des manifestations de protestation de grande envergure. Mais cela a marqué la rupture avec la tolérance du gouvernement, soucieux de ménager son grand allié d'outre-Atlantique.

La descente de la police dans les cités universitaires a fait grimper la tension. Les marins américains ont eu alors les pires difficultés pour descendre à terre : la police a été vite débordée et c'est l'armée qui a dû intervenir pour rétablir l'ordre. C'est aussi à cette époque que l'extrême droite, aussi bien les "barbus" intégristes que les premiers loups-gris (milices fascistes) ont été poussés par le pouvoir à attaquer la gauche. L'assassinat d'un étudiant par la police allait marquer le début d'une longue vendetta.

## Le 68 des ouvriers

Avec la création du DISK (syndicat de gauche) le 13 février 1967, par les mêmes syndicalistes qui avaient fondé le TIP 6 ans auparavant jour pour jour (et dont certains avaient été élus députés en 1965 sur les listes de ce parti), le mouvement ouvrier allait pouvoir se débarrasser de la tutelle de la bureaucratie du Türk-Is, la centrale syndicale pro-gouvernementale. Il s'agissait en fait de la rupture de l'aile gauche de cette bureaucratie syndicale : en effet, même dans les années 70, qui marqueront son apogée, le DISK restera toujours marqué par ces mêmes structures bureaucratiques. Le mouvement ouvrier connaissait alors à son tour une mutation importante et acquérait une auto-confiance, avec notamment une série de grèves sauvages

La première occupation d'usine à Istanbul, celle de Derby, un mois après le début de mai 1968, était le début d'un processus historique. L'occupation de l'usine de fer forgé, l'une des citadelles de l'époque, la tentative de répression de la police et la défense héroïque des ouvriers et de leurs familles marqua l'histoire du mouvement ouvrier.

En fait, malgré certaines intersections, la dynamique du mouvement étudiant et celle du mouvement ouvrier suivaient des cours différents. Au fil des visites des étudiants sur les lieux de grèves, leur slogan favori de l'époque, « Jeunesse et armée au coude à coude », laissait progressivement sa place au slogan « armée et ouvriers au coude à coude » !

En juin 1970, un peu comme lors du "mai rampant" en Italie, le mouvement ouvrier de Turquie réalisait pour la première fois de son histoire une manifestation de masse contre un projet de loi syndicale répressive : 100 000 ouvriers descendaient dans la rue, s'affrontaient avec la police, érigeaient des barricades. Istanbul était "libéré". Mais la loi martiale fut proclamée.

## Le 68 des Kurdes

Un autre 68 a été celui des militants socialistes kurdes, qui s'étaient également organisés jusqu'alors dans le TIP, bénéficiant cependant d'une certaine autonomie au sein de ce parti, au même titre que les syndicalistes. Juste dans la foulée de 68, les socialistes kurdes ont créé leurs premières organisations indépendantes des Turcs, les Foyers révolutionnaires de culture d'Orient (DDKO). Ils ont alors scissionné des Fédérations de clubs d'idées (FKF), qui allaient donner naissance au fameux Dev-Genç (Jeunesse révolutionnaire, ancêtre de Dev-Yol).

Les cadres kurdes de cette époque ont posé les jalons de leurs partis politiques indépendants des années 70 dans les geôles de la prison de Diyerbakir, après l'intervention militaire de 1971. C'est ainsi que la renaissance kurde est née dans les années 70, sur base de cette prise de conscience nationale historique de différenciation politiquement indépendante des organisations turques amorcée en 1968.

Ajoutons que le PKK n'existait pas encore à l'époque, même sous forme de projet embryonnaire.

## La fin de 68

1968 marquait à la fois l'apogée et le chant du cygne de la montée de la gauche des années 60. Les luttes de fraction sectaires, les chants paysans (surtout alévis) sur lesquels on avait plaqué des paroles "de gauche" et les motifs nationaux, ainsi que les valeurs militaristes viriles plutôt que révolutionnaires ont rapidement étouffé l'ambiance festive mixte des premières semaines de mai 68

En moins de deux ans, la montée du mouvement de masse laissa rapidement sa place aux groupuscules intolérants qui s'identifiaient avec la révolution et s'excommuniaient mutuellement. Au moment de l'ultimatum des généraux, le 12 mars 1971, les eaux révolutionnaires s'étaient retirées depuis belle lurette.

Les mouvements de masse auxquels les étudiants avaient participé activement n'ont pas pour autant contribué à leur maturation politique. Au moment même où le pays était confronté aux manifestations ouvrières les plus massives de son histoire, les étudiants s'affairaient à fonder des organisations de guérilla urbaine. L'intervention militaire allait mettre fin de façon sanglante à tout ce processus.

1968 était le fruit de l'accumulation des années 60 et non pas d'une quelconque influence extérieure. En voulant rompre avec la gauche traditionnelle, il s'est emmêlé les pinceaux, n'ayant pas le bagage ni l'expérience politique nécessaire. Il a donc dû payer la facture de toute une période et du vieux monde. L'armée s'est lancée dans une répression sauvage contre la gauche après avoir renversé le gouvernement de droite du premier ministre Demirel (l'actuel président de la République). Cela n'a pas empêché les députés du parti de Demirel de donner leur aval à la pendaison de trois jeunes leaders du mouvement étudiant et d'applaudir l'assassinat de dizaines d'autres. Ainsi, la droite turque se consolait, en estimant qu'elle avait pris sa revanche sur le coup d'État de 1960 (perçu comme venant de la gauche), qui avait pendu le premier ministre de droite et deux de ses ministres. Quant aux jeunes militants révolutionnaires, qui avaient fondé les organisations subversives les plus radicales de l'histoire de la République, ils se défendaient devant les tribunaux et le régime militariste en vantant les mérites du kémalisme (qu'ils identifiaient à la révolution démocratique bourgeoise) et de la Constitution de 1961...

Les soixante-huitards rescapés ont également été aux avant-postes des différents mouvements

d'extrême gauche des années 70. Mais au-delà d'un "état d'esprit commun", aucune valeur concrète ni même aucune culture commune ne leur servait de ciment. Le sectarisme et l'étroitesse d'esprit hérités de cette époque et approfondis par leurs successeurs avec l'hégémonie montante du stalinisme a coûté cher à la nouvelle génération révolutionnaire des années 70, qui a été décimée dans le courant de la lutte contre le fascisme et brisée par la répression de la nouvelle dictature militaire de 1980. Le véritable bilan de cette histoire dramatique, qui a marqué le processus de rupture de la gauche traditionnelle, ne pourra vraiment être tiré qu'avec les luttes à venir du Parti de la liberté et de la solidarité (ÖDP), où les soixante-huitards sont toujours présents, mais qui repose surtout sur une fusion des rescapés de la génération des années 70 et de la jeunesse radicalisée des années 90.

L'ÖDP réussira-t-il à devenir un parti de masse, légitime et socialement actif, comme le TIP de 1965 ? Réussira-t-il à rétablir une nouvelle hégémonie de l'intelligentsia de gauche ? A devenir un point de référence sociale ? Réussira-t-il à briser (d'abord en son sein) les relations patriarcales ? Pourra-t-il connaître une croissance dynamique en étant capable de faire face aux crises politiques ? Va-t-il pouvoir donner toute leur place aux jeunes, aux femmes et aux travailleurs ? Va-t-il être capable d'être une base de masse pour la création d'une contre-société ?

Si les luttes de la période à venir nous permettent de donner des réponses positives à ces questions, on pourra alors dire que 1968 a pu y contribuer positivement. Mais il ne faut pas oublier que la période des années 70 a été beaucoup plus fertile en termes d'accumulation d'expériences et de forces.

---

## **P.-S.**

- Cet article a été publié dans Inprecor n° 426 de juillet-août 1998 (PECI-Inprecor, 27 rue Taine, 75012 Paris, France, abonnement un an, 11 numéros : 55,00 euros, chèques à l'ordre de « PECI-Inprecor »).
- Masis Kürkçügil, analyste politique et écrivain, est membre de la direction du Parti de la liberté et de la solidarité de Turquie (ÖDP). Exilé en France au cours des années 1980, il fut le rédacteur de la revue Enternasyonalen, acheminée clandestinement en Turquie.